

ressemblait à un singe de grande taille, Gilbert eut un mouvement bien accusé de recul.

—Qui êtes-vous et que voulez-vous ? demanda-t-il.

—Ben quoi ? Ben quoi ?... On ne reconnaît donc pas les amis ? répondit une voix éraillée. C'est-il parce que j'ai monté en grade et laissé pousser ma barbe que ça vous empêche de mettre un nom sur ma physionomie ?

Et d'une main courte aux doigts spatuleux le visiteur caressait avec une satisfaction manifeste les poils touffus couvrant le bas de son visage.

Gilbert reconnut la voix de l'ancien fourrier qu'il n'avait pas vu depuis plus de deux mois.

—Servais Duplat ! s'écria-t-il.

XXVI

—Ben, oui, Servais Duplat, en personne véritable et naturelle, un peu, mon neveu ! répliqua l'infâme gredin en se pavanant. Et ficelé, hein ?... Ça tape dans l'œil ! Vous n'aviez pas ce chic-là, vous, citoyen, quand vous étiez dans la peau d'un capitaine !...

Et reconnaissant son ancien fourrier Gilbert avait tressailli.

Il éprouva soudain une sorte de crainte instinctive. Il lui sembla que cette visite inattendue n'annonçait rien de bon.

Mieux que personne il pouvait savoir ce que valait ce drôle dont il avait été le complice pour les vols commis au préjudice de la caisse de sa compagnie.

Il connaissait la haine farouche de Duplat pour les prêtres ; il avait entendu parler de la terreur qu'il inspirait dans le quartier depuis qu'il était devenu un *personnage*.

Or, la présence du nouveau capitaine dans son logement, au moment où le vicaire de Saint-Ambroise s'y trouvait, constituait à coup sûr un danger très grave.

Si Raoul d'Areynes et Duplat se rencontraient, qu'arriverait-il ?

—On peut entrer ? demanda le capitaine communal en poussant du pied la porte que le mari d'Henriette avait maintenue jusque-là à demi fermée.

—C'est que... je suis bien occupé... murmura Gilbert.

—Occupé ! Je m'en bats l'orbite ! Du reste je n'ai que quelques mots à vous dire, et je vous fiche mon billet que c'est sérieux...

Refuser d'entendre le visiteur, le laisser sur le carré, c'était le meilleur moyen d'éveiller en lui des soupçons.

Il exigerait des explications, et qui sait si le misérable ne se livrerait pas à l'un de ces accès de colère folle dont il était coutumier quand les choses n'allaient pas selon son gré. Il ferait du bruit alors et ce bruit attirerait forcément le vicaire de Saint-Ambroise.

—Entrez, dit Gilbert en livrant passage à Servais et en refermant ensuite la porte derrière lui.

L'officier de la Commune avait parfaitement remarqué la très visible hésitation de Gilbert et sa répugnance à le laisser pénétrer chez lui.

Il jeta tout autour de la pièce où il se trouvait un regard rapide et inquisiteur.

—La citoyenne Rollin n'est pas là ? demanda-t-il.

—Elle est dans sa chambre.

—Alors nous allons tailler un brin de bavette, quoique ça n'ait pas l'air de vous faire grand plaisir, mon ex-collègue...

—Je vous ai dit que j'étais très occupé.

—Suffit... je mettrai les morceaux doubles !... Allons-y !

Et Duplat s'installa à califourchon sur une chaise en face de Gilbert resté debout, agité d'un tremblement nerveux, car il craignait de voir d'un moment à l'autre Raoul d'Areynes sortir de la chambre d'Henriette.

Celle-ci avait reconnu la voix de Servais Duplat et s'était hâtée de dire tout bas à son cousin :

—Silence !

Elle aussi connaissait la réputation de l'exécrable drôle et le savait capable de tout.

—Eh bien ! voyons, parlez donc ! fit Gilbert avec impatience. De quoi s'agit-il ?

—Il s'agit, mon vieux frère, de reprendre un sabre... s'écria le capitaine communal.

—Reprendre un sabre ? répéta le mari d'Henriette avec surprise en regardant son interlocuteur.

—Ben oui, et de faire ajouter à la tunique et au képi de capitaine que vous avez lâchés un galon de plus, et même deux si ça vous donne envie.

Gilbert comprit aussitôt le but de la visite de son ancien subordonné.

S'il avait pensé tout d'abord au danger que pouvait faire naître pour lui la présence dans sa maison du vicaire de Saint-Ambroise, il

n'avait point songé à celui, bien autrement menaçant, dont Servais Duplat venait de lui révéler l'existence.

Il fallait à tout prix éviter le plus grave des deux.

—Je ne comprends pas du tout... fit-il pour gagner du temps.

—Ah bah ! vrai, vous ne comprenez pas, vieux frère.

—Non, je vous l'affirme...

—Tu vas te taire, espèce de blagueur ! Dites plutôt que la chose ne vous sourit guère, mais que ça vous botte ou non, mon bonhomme, faudra y passer tout de même ! Si vous ne voulez pas reprendre votre sabre avec accompagnement de galons, on vous collera un flingot dans les pattes et trente ronds par jour, comme aux camarades ! Ça sera l'un ou ça sera l'autre...

Après l'explication nette et catégorique de Servais Duplat, Gilbert ne pouvait plus feindre de ne point comprendre.

—Bref, dit-il, c'est mon enrôlement que vous venez solliciter.

—Tout juste, à ça près, cependant, que la sollicitation est impérative... Le commandant du 57^e un *réuc*, bon à mettre au mur, est passé à Versailles. Si on le repince, son affaire sera bonne, je ne vous dis que ça ! La place est vacante... Comme on vous connaît dans le bataillon et qu'on sait que vous êtes un bon bougre, n'ayant pas froid aux yeux, on vous a désigné pour ce commandement. Je puis vous dire que j'ai chaudement appuyé la motion... Nous nous entendions si bien ensemble, hein, mon cap'taine ? Faites coudre vos galons ce soir, et demain matin vous prendrez la tête du bataillon pour le conduire à la porte de Passy où je compte qu'on aura la chance de trouer la peau de quelques pantalons rouges...

La situation était critique.

Impossible de chercher un attermoiement.

Il fallait accepter ou refuser sur l'heure.

Au risque d'exciter la colère de Servais Duplat, Gilbert prit la résolution la plus sage.

Il pensait d'ailleurs avoir à alléguer des motifs assez plausibles pour faire renoncer le capitaine communal à ses projets d'enrôlement.

Aussi, prenant comme on dit le taureau par les cornes, il répliqua d'un ton résolu :

—Je n'accepte pas.

—Ah bah ! et pourquoi donc ça ? demanda le capitaine communal en ricanant.

—Parce que je ne puis m'éloigner de chez moi en ce moment.

—Et qu'est ce qui vous en empêche, vieux frère ?

—La situation de ma femme...

—Ne disons donc pas de bêtises !

—Les privations qu'il lui a fallu subir pendant le siège ont gravement altéré sa santé... poursuivit Gilbert, et comme je ne suis pas assez riche pour payer une servante qui me remplacerait auprès d'elle et lui donnerait les soins dont elle a besoin, je ne puis la quitter... Il me semble que vous devez le comprendre.

—Je comprends que c'est un prétexte, mais que ce n'est pas une raison.....

—Peut-il donc y en avoir de plus sérieuses ? Vous seriez marié et vous verriez votre femme dans l'état où se trouve la mienne que vous agiriez comme moi, j'en suis certain...

—Moi, marié ? Oh ! la ! la !... C'est ça qui ne serait pas à faire ! Non ! non ! je suis garçon... garçon comme mon père... Comme mon grand-père ! Dans la famille Duplat, tous garçons. Même les femmes... Quant à agir comme vous... jamais ! Après ?

—Après ? C'est tout.

—Ce n'est guère !...

—C'est suffisant, je crois, pour vous démontrer d'une façon péremptoire l'impossibilité dans laquelle je suis d'accepter vos offres...

—Dont vous ne me remerciez même pas !

—Dont je vous salue gré cependant.

—Parole !... C'est épatant comme vous en avez peu l'air !... Enfin, j'ai de la philosophie !... la reconnaissance, on en parle, mais on ne la rencontre guère. Vos motifs sérieux ? Des blagues !... Des balivernes à dormir debout !! Vous dites que vous n'êtes pas assez riche pour payer une servante qui vous remplacerait auprès de la citoyenne Rollin, et vous refusez la solde de commandant avec laquelle vous en payeriez une demi-douzaine !... je vous offre un grade qui peut vous conduire aux fonctions les mieux rétribuées du gouvernement... j'appelle sur vous l'attention des membres du Comité central, des vrais, des bons, des purs, qui peuvent vous enrichir, et vous m'envoyez carrément *dinquer* soi-disant parce que la citoyenne Rollin est malade ! Tonnerre du diable l'hôpital n'est pas fuit pour les caniches ! qu'elle y aille, à l'hôpital, la citoyenne ! Elle y sera très bien et ne vous empêchera pas de venir avec nous... et vous prouvez que vous êtes un vrai, un bon, un par, en criant avec les frères : *Vive la Commune ! Vive la Sociale !*

Gilbert était pâle.

Un tremblement nerveux agitait ses lèvres.

—Je vous ai dit que je ne pouvais accepter, fit-il, je vous le répète.